L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 JANVIER 1884. 57me Année.

Dufour, Bonner & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 30 JANVIER 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les per sours.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Knoxa St-Charles, rue St-Charles, dix actions de la Compagnie d'Assurances Hibernia.

LA LOUISIANE.

Son sol, ses produits, ses ressources.

Il s'opère, en ce moment, un mouvement très actif en faveur de l'immigration en Louisiane. D'un autre côté—nous le savons—dans bien des pays, notamment en France, on est en quête de renseignements, qui font défaut, sur les ressources de notre Etat. Pour répondre à la demande généraie, nous nous faisons un devoir de donner, ici, un tableau succinct, mais aussi complet que possible, des ressources de l'Etat, en général, et de chacune de ses paroisses, en particulier. (Le mot *paroisse* correspond à ce que l'on appelle *canton* en France et *comté* dans les autres Etats de l'Union Américaine.)

La Louisiane est située entre les parallèles 28°,50 et 33° de latitude nord, et les longitudes 88°,40 et 94°,10, à l'ouest de Greenwich.

Elle a pour bornes—au nord, l'Arkansas et le Mississippi; à l'est, le Mississippi et la rivière aux Perles; au sud, le golfe du Mexique; à l'ouest, le Texas.

Le Mississippi la traverse, du nord au sud, sur une longueur de 800 milles; il se décharge dans le golfe du Mexique, à 105 milles au sud de la Nouvelle-Orléans, qui est la plus grande ville commerciale du Sud, et le principal marché au coton du monde.

Les jetées Eads ont donné au fleuve un large et profond débouché dans le golfe—de sorte que les navires du plus fort tonnage peuvent y passer en toute saison.

Les côtes du golfe du Mexique ont une étendue de 1256 milles, et l'Etat est traversé, en tout sens, par les rivières Rouge, Ouachita, Atchafalaya, Vermillion, Calcasieu, Amite, Tchefuncta, Tangipahoa; les bayous Barataria, Lafourche, Macon, Des Glaize et beaucoup d'autres—tous navigables.

La Louisiane a une superficie de 43,000 milles carrés, 26,000,000 d'acres de bonnes terres, divisées, à peu près également, en terrains élevés et terrains bas—tous fertiles.

Elle a une population de 940,000 âmes, et pourrait entretenir, dans l'abondance, de sept à huit fois plus d'habitants.

On y trouve le pétrole, le soufre, le sonda, le fer, le gypse, la chaux, l'ocre, la marne, le sel de roche. Elle possède une très riche mine de sel, près de la Nouvelle-Iberie.

Elle produit le coton, le sucre, le tabac, le riz, le maïs, l'avoine, la pomme de terre. Tous les fruits y viennent facilement, particulièrement l'orange. Le climat n'est jamais trop chaud ni trop froid pour le travail des champs. On y peut faire deux récoltes annuelles de maïs, de sorgho, de riz, de jute, de soie et de tabac. Climat exceptionnellement favorable à l'élevage. Les principales fabriques sont : les sucreries, les raffineries, les filatures de coton, les manufactures d'huiles de coton et de mousse espagnole. Ces fabriques y font vivre de 500,000 à 600,000 ouvriers et ouvrières. Les Etats-Unis y ont 6,000,000 d'acres de terres arables ; l'Etat, près de 9,000,000.

En vertu de la loi du *Homestead*, l'étranger peut acquérir, au Bureau des terres de l'Etat, 160 acres de terres, moyennant $18 et 70 cents, dont $14 comptant, et le reste payable en 5 ans.

Pour $500, on peut monter une ferme de 480 acres, avec chevaux, bœufs, vaches, moutons, volaille, instruments aratoires, et six mois de provisions pour les habitants et les animaux de trait.

L'émigrant peut venir en Louisiane—de New York, par la ligne de vapeurs Cromwell; de l'Angleterre, par la ligne Dominion ; de l'Allemagne, par la ligne North German Lloyd ; de France, par la ligne Commerciale.

PAROISSE ASCENSION,
sur le fleuve.

373 milles carrés ; terrains alluviaux ; 37,908 acres en culture ; 1285 en coton; 6112 en maïs; 241 en patates douces; 15,545 en cannes; produit 592 balles de coton ; a donné, l'an dernier, 16,913 boucauts de sucre, et 12,341 barils de riz. Chef-lieu, Donaldsonville, 2000 habitants; chemin de fer, New Orleans Pacific.

PAROISSE ASSOMPTION.

Sur le bayou Lafourche, communiquant par le bayou, avec le fleuve et le Golfe du Mexique. Terres mi-partie grasses, mi-partie sablonneuses. Principaux produits, le sucre et le riz. On peut compter sur une récolte annuelle de 1,000 à 1,200 livres de sucre l'arpent, et de 50 gallons de mélasse, par 1,000 livres de sucre.

Le riz donne de 15 à 20 barils l'arpent.

Magnifiques bois de charpente, chênes, cyprès, pacaniers. La majorité des habitants descend de colons français. Chef lieu, Napoléonville. Chemin de fer, New Orleans Pacific.

PAROISSE AVOYELLES.

534,000 acres, dont 462.190 de terres d'alluvion, 49,062 de terres hautes et 22,748 de prairies. Population de 2,000 habitants, augmentant rapidement. Outre l'Atchafalaya, la rivière Noire et la rivière Rouge, qui la bordent au sud ; elle est arrosée par les Bayous Desglaizes, Rouge, Jack, Choupique, Bœuf, Huffpower et Claire; terres extrêmement fertiles; forêts de chênes peupliers, frênes et noyers, cypres; produit en abondance le coton, le maïs. On peut se procurer des terres de 75 cents à $1 50 l'arpent.

Les populations se tiennent le long des bayous. On y fait de productives récoltes de pacanes; on en expédie de nombreux merrains; élevage rémunérateur de porc ; une des plus riches paroisses de la Louisiane. Chemin de fer, New Orleans Pacific.

PAROISSE BIENVILLE.

Située au nord-ouest de la Louisiane, entre les rivières Rouge et Ouachita ; une des paroisses les plus salubres de l'Etat. Population de 11,000 habitants. Superbes forêts de chênes, de pins, de noyers. Nombreux cours d'eau; terres hautes, très fertiles. Principaux produits : maïs, coton, avoine, pommes de terre de toute qualité, riz, cannes à sucre.

PAROISSE BOSSIER.

Terres sablonneuses et glaiseuses, le long de la rivière Rouge; terres fortes entre les cours d'eau ; terres fermes rouges, le long des bayous. Production principale, le coton, dont on peut récolter jusqu'à 2000 livres de graines par arpent ; maïs, patates douces, avoine. Nombreuses terres basses qui, drainées, seraient très fertiles. Chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Pacific.

PAROISSE CADDO.

Située à l'extrémité nord-ouest de la Louisiane, le long de la Rivière Rouge. Vers le nord, se trouvent de nombreux lacs. Le sol y est divisé en terres hautes et terres basses. Le long du fleuve s'étendent de magnifiques forêts de chênes, de noyers de prix ; les terres y sont d'une rare fertilité. Population, 26,300 âmes. Les Etats-Unis y possèdent 61,940 acres ; l'Etat, 20,040, qu'il vend 75 cents l'acre.

Shreveport est le terminus actuel du chemin de fer New Orleans et Pacific, qui y entre en connection avec le Vicksburg, Shreveport et Pacific. La distance, de la Nouvelle-Orléans, par la ligne ferrée, est de 335 milles.

La terre produit de magnifiques fruits. Un bon travailleur peut y cultiver, seul, 10 acres de coton, 5 de maïs et se faire un revenu de 5 à 700 dollars.

PAROISSE CALCASIEU.

Au sud-ouest de la Louisiane, baignée par de nombreux cours d'eau ; la chaleur y est tempérée par la brise de la mer. Riches prairies, propres à l'élevage du bétail, magnifiques forêts de pins et de cyprès, exploitées par une grande compagnie de scierie. Principaux produits : le coton, le sucre, le riz, le maïs, l'avoine, l'orge, les fruits. Près d'un million d'acres de terres publiques à vendre à $1,25 chacun ; terres d'Etat à 12 1/2 cents l'acre. Chef lieu, Lac Charles. Mines de soufre, puits de pétrole. Chemin de fer, Louisiana Western. Population, en partie, d'origine française.

PAROISSE CALDWELL.

Au nord de la Louisiane, sur la rivière Ouachita. Population 5707 âmes; superficie, 535 milles carrés ; vaste forêts de pins de 170 milles carrés ; terres d'alluvion de 170 milles carrés, prairies, 145 milles carrés ; 9919 acres cultivés en coton, 5717, en maïs ; peu de cannes et de patates douces. Deux tiers de balle de coton par acre, et 933 livres de graines de coton.

PAROISSE CAMERON.

A l'extrémité sud-ouest de la Louisiane, le long du golfe du Mexique. Climat excellent, sol riche, dont les deux tiers sont encore des marécages. Magnifiques forêts sur les îles de la côte. La paroisse est traversée par de nombreux cours d'eau. Principaux produits : la canne, le coton, le maïs, la patate douce.

Moyenne de rendement par acre : de coton, 3/4 de balle ; de maïs, 20 boisseaux ; de patates douces, de 40 à 50 boisseaux ; de sucre, de 1 et 1/2 à 2 boucauts.

Comme la paroisse Calcasieu, elle appelle à grands cris l'immigration. Produit tous les fruits des pays chauds—la banane, la figue, le coton, la pêche et surtout l'orange.

PAROISSE EAST-CARROLL.

Au nord de la Louisiane, le long du fleuve ; très-fertile, très-prospère ; 250,000 acres de terre, dont 78,000 en culture.

Principales produits : le coton, de 500 à 600 livres l'acre; le maïs, moyenne de 40 boisseaux l'acre. Magnifiques forêts. Sur les bords du fleuve, riches habitations. Certaines terres s'y vendent jusqu'à $50 l'acre.

PAROISSE WEST-CARROLL.

A l'ouest d'East-Carroll, dans l'intérieur des terres ; superficie, 390 milles carrés; terres boisées ; 100 milles carrés de forêts de chêne, 60 milles carrés de pins.

10,031 acres en culture, 5,517 en coton ; 3,868, en maïs ; très peu de pommes de terre. Moyenne de 30/40 de balle de coton par acre, et plus de 1000 livres de semence ; baignée par les bayous Macon et Bœuf.

PAROISSE CATAHOULA.

Presqu'au centre de la Louisiane ; 898.560 acres de terre, divisée en collines et terres basses ; très peu de marécages ; belles forêts de chênes, de frênes, de magnolias, de pins ; sources sulfurées. Produits : Coton, maïs, pois, canne à sucre, avoine, tabac, riz, pomme de terre, melon. Moyenne de 1000 livres de semence de coton, par acre, de 35 boisseaux de maïs, d'une à deux balles de coton. Les terres publiques appartiennent à l'Etat sont sujettes aux inondations ; propriétés particulières pouvant s'acheter, de 50 cents à $8 l'acre ; terres très favorables à l'élevage ; fruits, légumes ; chemin de fer Vidalia et Western.

PAROISSE CLAIBORNE.

Au nord de la Louisiane ; 790 milles carrés, ou 505,600 acres, dont un quart en culture, le reste en forêts. Terres riches, faciles à cultiver. Principaux produits : coton, maïs, pois, avoine, riz, pomme de terre, sorgho, canne à sucre, fruits et légumes. Moyenne d'une demi balle de coton l'acre, 20 boisseaux de maïs, 200 boisseaux de pommes de terre, 200 gallons de mélasse ; terres à très-bon marché, population très-laborieuse ; une grande filature de coton ; chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Texas, au sud.

PAROISSE CONCORDIA.

Le long du fleuve, sur une étendue de 90 milles au nord de la Rivière Rouge, terres entièrement d'alluvion ; faisant, avant la guerre, 70,000 balles de coton, chiffre réduit à 25,000 ; population, 150,000 âmes ; terres propres à l'élevage. Il est très-aisé à l'émigrant de s'y établir ; il y sera reçu à bras ouverts. Communications faciles avec la Nouvelle-Orléans, par le fleuve ; produit au moins une balle de coton par acre, 40 boisseaux de maïs ; fruits et légumes en abondance.

[*La suite à demain.*]

Dans l'annonce que nous avons publiée, hier, relativement à l'élection des directeurs, du président, du vice-président et du secrétaire de la compagnie d'assurance "Hope", de la Nlle-Orléans, il s'est glissé une erreur typographique que nous tenons à rectifier : M. Louis Payne, au lieu de M. Louis Barnett, y figure comme secrétaire.

Tous ceux qui connaissent M. Barnett savent qu'il devait, infailliblement, être réélu au poste qu'il occupe si dignement depuis plus de vingt-cinq ans.

The Elevated Railway.—Nous avons reçu une fort jolie brochure renfermant les plans du futur chemin de fer aérien destiné à transporter les voyageurs et le fret sur la levée. Tous les trains circulant maintenant à la surface du sol passeraient sur la voie aérienne et les rails dont la levée est sillonnée seraient enlevés. Nos remerciements au vice-président, M. Henry Shaw.

Nous lisons, dans le *Temps*, de Paris, du 11 janvier :

Une réunion a été tenue dimanche dernier à Libourne [Gironde], en vue d'organiser un comité d'action et de propagande royaliste. Voici le compte rendu que donne de cette séance le *Courrier de la Gironde*, organe royaliste :

"M. Charles Beylot réunissait aujourd'hui, à Libourne, un grand nombre d'électeurs appartenant à la cause monarchique. Sur 300 convocations lancées, plus de 250 personnes avaient répondu à son appel. La réunion, constituée sous la présidence de M. Félix Chaperon, ancien président du tribunal civil de Libourne, après avoir entendu un exposé de la situation qui lui a été fait par M. le duc Decazes, a décidé avec sympathie M. Arnaud, qui lui a développé le programme des résolutions qui allaient lui être soumises. Elle a ensuite voté à l'unanimité la constitution immédiate d'un comité central électoral royaliste et a acclamé les noms des dix membres qui doivent en faire partie, sous la présidence de M. Félix Chaperon et la vice-présidence de MM. Charles Beylot et G. Arnaud.

"Ce comité devra s'entendre avec les comités qui se formeront dans les cantons. Ceux-ci désigneront les dé'égués qui devront se concerter avec le comité central pour compléter son nombre et assurer l'unité d'action du parti royaliste."

Au restaurant.

—Garçon, enlevez-moi ça!.... C'est dégoûtant!.... Il y a un cheveux sur mon côtelette !

—En effet.... Mais je ferai observer à monsieur que le cheveu est blanc. Or, j'ai appris dès mon enfance à toujours respecter les cheveux blancs!

Nous avons reçu, hier soir, la dépêche suivante :

New York, 29 janvier 1884.

Aux éditeurs de l'*Abeille*, à la Nlle-Orléans.

M. Chotteau n'est pas arrivé. Je vous explique, par lettre, l'erreur qui a été commise.

L'éditeur du "Telegram."

La seconde conférence du Père Hyacinthe n'aura pas lieu ce soir. La date et le lieu seront annoncés plus tard.

Compagnie d'Assurances Hope.—M. J. A. Chaiaron vient d'être élu à l'unanimité président de la Compagnie d'Assurances Hope. Les directeurs ont eu la main heureuse ; il leur est très difficile de réunir leurs suffrages sur un nom plus recommandable et plus populaire. M. Louis Barnett a été maintenu dans ses fonctions de secrétaire ; on n'était que justice.

On lit, dans la *Tribune* (Italie), du 9 janvier :

Il serait inutile de chercher à le dissimuler : les relations amicales entre la France et l'Italie ont une tradition trop ancienne, trop glorieuse, une raison d'être trop intimement liée aux intérêts moraux et financiers des deux pays, pour que ceux-ci puissent penser toujours aux piqûres assez douloureuses des dernières années.

Il n'y a pas un Italien qui puisse oublier que c'est l'alliance avec la France qui a été le point de départ de notre sainte marche vers la conquête de notre indépendance ; il n'y a pas un seul Italien qui puisse oublier le sang français versé avec le nôtre dans les plaines de la Lombardie ; il n'y en a pas un qui méconnaisse l'importance de nos relations d'affaires avec la République d'aujourd'hui. Une politique qui a lésé nos intérêts, un langage qui a blessé notre amour-propre, ont fait croire et proclamer de bonne foi, qu'il existait entre la France et nous un abîme que l'on ne saurait combler ; ce que l'entreprise napoléonienne de Mentana n'a pu réaliser, l'expédition de la Tunisie ne la réalisera pas non plus.

Après Mentana, les meilleurs fils de l'Italie sont accourus sur les Vosges ; après Tunis, après Marseille, le gouvernement italien savait qu'une guerre contre la terre de France serait grave.... Nous voilà arrivés à la question de savoir ce qui doit avoir été promis à not e pays en échange de son attitude de bienveillante neutralité envers l'Autriche. Ici, naturellement, on risque de se livrer à des hypothèses hasardées et dénuées de fondement.

Il ne semblera cependant pas étrange que parmi les objectifs de l'accord figurât l'orientation de l'Autriche vers Salonique, que l'Italie tolérerait en échange d'une rectification de frontières.... Quant à l'Allemagne, elle pourrait peut être s'attendre à voir satisfaite ses aspirations toujours plus intenses de compter pour quelque chose sur la mer. Tout cela, cependant, se réduit à de pures hypothèses. Un seul fait consolant, c'est le rapprochement de l'Italie et de la République française.

La *Liberté*, de Paris, du 12 janvier, au sujet de la reconstitution du vignoble en France :

Cette reconstitution s'accomplit de deux manières : D'une part, les procédés curatifs, l'inondation et les moyens chimiques ; d'autre part, la replantation, le renouvellement des espèces. Dans la campagne de 1882, nous avons eu à constater le développement de la replantation par les cépages américains par les greffes. Le mouvement a continué en 1883 et il se propage partout ; mais le trait distinctif de la campagne de 1883, c'est le succès remarquable du sulfure de carbone et des sulfo-carbonates, appliqués avec soin et persistance.

Nous avons visité, aux environs de Bordeaux, dans la commune d'Ambarès, commune de 4,000 habitants, un vignoble de dix hectares, entièrement rétabli par les sulfo-carbonates. Non seulement le vignoble a repris toute sa vigueur, à l'exception de quelques pieds entièrement perdus, et qui servent d'indicateurs de l'ancien état du vignole ; mais, en 1883, le propriétaire a eu dans son clos une récolte de 12 tonneaux ou 72 barriques.

D'un autre côté, nous avons reçu d'un propriétaire de Saint-Emilion une lettre des plus curieuses, annonçant que le sulfure de carbone avait ressuscité ses vignes. Ces exemples *authentiques*, joints à bien d'autres, ont rendu l'espoir à la culture. On peut affirmer qu'en 1884, le phylloxera sera attaqué avec efficacité, de manière à démentir la prédiction de M. Bignon et à conserver son crû de Labourengue.

Mais tous les propriétaires ne peuvent faire les dépenses considérables de cette lutte qui se chiffrent par 3 à 400 fr. par hectare. Il faudrait que le gouvernement donnât son concours surtout aux syndicats de moyens et petits propriétaires. A cet égard, le gouvernement anglais a créé un précédent qui doit être pris en considération. Des avances s'élevant à plus de 200 millions ont été faites par l'Angleterre, en Irlande, soit pour le drainage, soit pour d'autres travaux agricoles. Ces sommes ont été en partie restituées déjà. Pourquoi ne pas suivre cet exemple ? L'Etat s'entendrait avec le Crédit Foncier pour consentir aux propriétaires, sous sa garantie, les avances nécessaires à la replantation et au traitement des vignobles.

Tâchons de sortir de l'ornière de la politique et de nous occuper de la production, car c'est elle qui subvient à tout.

C'est ce que M. le ministre de l'agriculture paraît avoir compris. Il vient de faire à Bordeaux, à Montpellier, à Saint-Etienne, une tournée, dans laquelle il a déclaré que le gouvernement était prêt à seconder les propriétaires dans la reconstitution des vignobles par les cépages américains. Voilà une grande et féconde pensée ! Nous nous y associons entièrement.

La meunerie, une des plus puissantes industries françaises, se plaint de la situation qui lui est faite par la concurrence étrangère. Dans une lettre qu'elle vient d'adresser à M. le préfet de la Seine, la chambre syndicale de la meunerie déclare ne voir de remède au malaise de cette industrie que dans la création d'écoles de meunerie. Il faut, dit-elle, que nous fassions en France ce qui existe en Angleterre, en Amérique et en Hongrie où ces écoles fonctionnent. En conséquence, elle émet le vœu que le gouvernement de la République fasse cesser cet état de choses fâcheux en provoquant la création de cinq écoles de meunerie, dont le siège serait :

1° à Paris ; 2° à Lyon ; 3° à Lille ; 4° à Marseille ; 5° à Bordeaux.

Le syndicat indique les grandes lignes du programme qui, à son avis, devront former la base de l'enseignement de ces écoles dont la création, ajoute-t-il, sera un bienfait pour une industrie déshéritée qui compte en France 25,000 établissements et occupe plus de 200,000 personnes. La chambre demande au préfet de la Seine de transmettre ces observations au ministre de l'instruction publique et au ministre du commerce.

La *Croix Fédérale*, organe suisse publié à New-York :

Une réunion a été tenue dimanche dernier à Libourne [Gironde], en vue d'organiser un comité d'action et de propagande royaliste. Voici le compte rendu que donne de cette séance le *Courrier de la Gironde*, organe royaliste :

"M. Charles Beylot réunissait aujourd'hui, à Libourne, un grand nombre d'électeurs appartenant à la cause monarchique. Sur 300 convocations lancées, plus de 250 personnes avaient répondu à son appel. La réunion, constituée sous la présidence de M. Félix Chaperon, ancien président du tribunal civil de Libourne, après avoir entendu un exposé de la situation qui lui a été fait par M. le duc Decazes, a décidé avec sympathie M. Arnaud, qui lui a développé le programme des résolutions qui allaient lui être soumises. Elle a ensuite voté à l'unanimité la constitution immédiate d'un comité central électoral royaliste et a acclamé les noms des dix membres qui doivent en faire partie, sous la présidence de M. Félix Chaperon et la vice-présidence de MM. Charles Beylot et G. Arnaud.

"Ce comité devra s'entendre avec les comités qui se formeront dans les cantons. Ceux-ci désigneront les dé'égués qui devront se concerter avec le comité central pour compléter son nombre et assurer l'unité d'action du parti royaliste."

La Troupe de l'Opéra.

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Je vois des hésitations qui pourraient et un agent qui verdoie.

C'est là en effet tout ce que nous pouvons dire au sujet de l'Opéra et de ses artistes, dont les projets ne se sont encore nullement dessinés pour nous.

Un de nos confrères—du *Times-Democrat*—publiait hier que l'agent de M. Grau, qui n'a pas suivi celui-ci, demeure à la Nouvelle-Orléans et y guette la dissolution de la société des Artistes Réunis, afin d'agir, quand ce fait se produira, et d'engager pour son mandant vingt ou vingt-cinq des ex-pensionnaires de M. Défossez.

Si notre confrère est bien informé, ce rôle de l'agent, M. Comelli, nous remet en mémoire un autre fait qui, pour rentrer dans ce "vrai qui peut quelquefois n'être pas vraisemblable", ainsi que l'a rimé Boileau, n'en est pas moins authentique, historique.

Au temps où le fameux Martin était dans toute sa vogue, ce Morok avait une panthère fort peu commode, qui plus d'une fois l'avait même entamé, avait, entre ses repas, détaché de son maître quelques morceaux de chair choisie. Or un anglais avait parié que la bête avait pris goût au dompteur ainsi dégusté, et que Martin serait, un jour ou l'autre, bel et bien dévoré par sa panthère.

Et le flegmatique insulaire, à la chevelure rousse, au teint frais, rosé, suivait partout l'homme sur la peau duquel il avait risqué une somme considérable. Martin était parfaitement au courant de la gageure ; et il avouait, lui l'homme indomptable et dompteur, que parfois comme un frisson lui courait par les veines, en voyant cet éternel et infatigable spectateur, son anglais impassible, assistant partout à toutes ses représentations, et ayant l'air de se dire chaque jour : "Est-ce pour aujourd'hui ?"

La vérité est que le pari fût gagné par ce sinistre original, et qu'un beau soir la panthère soupa du pauvre Martin. Et l'Anglais s'en retourna sur la Tamise toucher le montant de son pari.

Eh bien, il nous semble que cet agent de M. Grau doit produire sur les sociétaires de l'Opéra un effet rappelant celui qu'avait obtenu l'Anglais sur Martin. Cette vilaine sensation doit se manifester surtout chez ces petits emplois dont nous avons parlé récemment, et qui comptent ou comptaient sur l'Association pour vivre et gagner, s'ils ne peuvent point demeurer ici, une somme qui leur permette de se rapatrier.

La rencontre de l'agent en question doit en méfiance plus d'un. Ce guet est vraiment de nature à agacer les nerfs les moins sensibles.

Nous voudrions espérer que cette attente sera trompée ; que la dissolution prévue, guettée, ne viendra pas, et que par une combinaison ou une autre, les représentations de l'Opéra seront reprises et se poursuivront jusqu'au 5 mars, date, que, dit-on, il ne faut pas songer à l'engagement de la troupe entière par M. Grau.

Nous recevons un mot d'un correspondant, qui, après avoir appuyé ce que nous avons si souvent écrit sur l'importance de l'Opéra à la Nouvelle-Orléans, et surtout durant la période de l'Exposition prochaine, nous déclare que, si rien n'est arrêté, il est prêt à se mettre "à la tête d'un nouveau départ qui conduirait notre troupe à bon port."

Son rôle en cela, ajoute-t-il, serait tout désintéressé; il aurait pour unique objectif de prouver qu'une troupe française peut exister à la Nouvelle-Orléans."

Si les artistes, c'est-à-dire les plus intéressés dans la question, désirent avoir le nom du correspondant dont nous croyons inutile de reproduire en entier la lettre, nous tenons ce nom à leur disposition.

Pour le moment nous nous bornerons à ces quelques lignes. Nous attendrons que les *événements* se dessinent mieux et nous disent quels sont les projets, s'il en est, formés pour la campagne de 1884-1885, par M. Défossez ou tout autre.

La Estudiantina.—Charmant encore ce concert d'hier soir, et un public qui se peut beaucoup pire nombreux. Nous ne nous en étonnons point. Pendant les premières semaines passées à San Francisco, les Etudiants Espagnols n'ont obtenu que de minces résultats, pécuniairement parlant ; puis la vogue est venue, a grandi, grandi, tant et si bien qu'ils ont dû donner trois mois à la cité californienne.

Nous voudrions qu'il en pût être ainsi de la Nouvelle-Orléans. Hier nous avons constaté un symptôme excellent. Non seulement le Grunewald Hall était mieux garni, mais encore nous y retrouvions beaucoup des visages que nous y avions remarqués aux concerts précédents ; des dames surtout.

Et le septième Orléans Pops. Les artistes ont joué mieux que jamais peut-être. On dirait que l'amour-propre est en jeu ; ils ont engagé la partie, ils veulent la gagner.

En vérité, on ne saurait demander une exécution plus irréprochable ; cette pureté aiguisée à l'étrangeté des instruments qui composent cet orchestre, double le plaisir et vaut des soirées pleines de charme, dont le genre ne nous reviendra peut-être, probablement jamais.

Il faudrait entendre bien des fois encore tout ce vaste répertoire afin d'en bien apprécier la grâce, la distinction, les délicatesses. Il le faudrait, ce pendant, pour qu'il eût redemandé encore et encore l'adorable *Ave Maria* de Gounod et la pimpante ouverture de Suppé, *Poète et Paysan*. Pas un détail omis. Un coloris exquis court dans cette double interprétation ; un profond sentiment des nuances, une habile distribution des rayons et des ombres.

A coup sûr l'artiste qui est chargé d'arranger les œuvres musicales des maîtres pour pareil orchestre, est doué d'un très brillant talent. Et cependant son rôle est des plus modestes ; son nom n'est pas même donné ; et au centre de la scène, guidée des exécutants, il joue sa partie de guitare, sans paraître songer aux difficultés sans nombre par lui vaincues. Il se confond dans l'ensemble, son remarquable travail est ainsi comme passé sous silence.

Ce silence, il nous a plu de le rompre ici, dussions-nous être accusé d'indiscrétion. Il est bon qu'on trahisse parfois la modestie de ceux qui se réalisent ainsi au *Sic vos non vobis*.

Aujourd'hui la matinée, dont le programme est des plus riches, attirera vraisemblablement la foule, qui, une fois venue, reviendra certainement.

Il est juste de faire fête à *La Estudiantina* ; nos amis de la colonie espagnole se prodigueront, nous en sommes sûr, pour que ce résultat soit obtenu. Au drapeau, Castillans !

N'omettons pas de dire que la jolie voix de Mme D'Aquin a sa bonne part de bravos dans ces Concerts de La Estudiantina.

Les Servantes des Pauvres—Nous avons dit aux lecteurs que la Tombola des Servantes des Pauvres serait tirée après-demain vendredi à la Salle Grunewald, et que les dons étaient venus en nombre tel que la proportion des gagnants serait d'un lot sur deux billets.

Ce tirage sera fort intéressant par lui-même, nous le répétons ; il aura lieu au milieu de gracieuses boutiques improvisées, ou plutôt de buvettes et de restaurants très tentateurs.

Voilà pour les gourmands de la table ; mais les gourmets de musique auront aussi leur satisfaction. Les Servantes des Pauvres ont en en effet la bonne fortune d'obtenir le concours des artistes de l'Opéra, et l'une d'elles nous transmet le programme fort attrayant arrêté par ces dames et par ces messieurs. Le voici :

—PROGRAMME—

1—Le cousin Charles (Wadand), chanté par Mr Puget.
2—La Mouche (monologue), dit par Mr Mussy.
3—Couplets de Boccace (Suppé), chantés par Mlle Dorney.
4—Air de la Coupe du roi de Thulé (Diaz) chanté par Mr Bonhivers.
5—Fantaisie sur la Muette, (haut-bois) Mr Reine.
6—Air de la reine de Saba (Gounod) chanté par Mlle Varelli.
7—Air de la Force del Destino (Verdi), chanté par Mr Duveller.
8—Scène et duo de la Marjolaine (Lecocq), chantée par Mlle Dorney et Mr Puget

Le piano sera tenu par Mr Rocamadeul.

On ne saurait trop remercier ces artistes qui, au milieu de si pénibles tribulations, trouvent encore le moyen de faire le bien, de soulager des infortunes grandes, de suspendre, pour un moment du moins, des drames réels, des drames poignants, croyez-le. La générosité en pareille circonstance double de prix.

Il appartient au public d'achever cette belle œuvre, de donner une fois de plus aux Dames Servantes des Pauvres le bonheur d'une réussite, le bonheur de faire filtrer un rayon de soleil dans les ténèbres de tant de malheurs.

Le prix du billet de la Tombola est de 50 cents et donne droit d'entrée à la fête de vendredi.

—Les portes du Grunewald Hall s'ouvriront à sept heures et demie.

Grand Opera House.—Le Rice's Pleasure Party redonne ce soir *Our Goblins*. Jusqu'ici les recettes ont été assez maigres.

Dimanche première représentation de Mme Fanny Davenport, dans *Fedora*, la dernière œuvre de Sardou.

Académie de Musique.—Hier soir encore il y avait foule pour entendre la troupe qui joue *Young Mrs. Winthrop*. Cette foule se retrouvera à certainement aujourd'hui en Matinée et le soir. En effet, si on peut faire quelques réserves à l'endroit de tel ou tel artiste auxquels on demanderait peut-être un peu plus de chaleur, de vie, il faut reconnaître que l'ensemble est très digne des applaudissements qu'on lui prodigue.

Théâtre St-Charles — *The Romany Rye* a valu hier deux recettes, matin et soir. Nous l'avons déjà dit, c'est un spectacle qui tient toutes ses promesses. L'action intéressante du mélodrame se joue dans des décors exécutés par des artistes de mérite ; les beaux effets de scène sont à l'infini.

Rendez donc, aujourd'hui, visite au St-Charles et vous y passerez une excellente soirée.

PLAUCHÉ-DUPLANTIER.—Marié à la Cathédrale St Louis, par le Révérend Père Mignot, le samedi 26 janvier 1884, L. J. OVIDE PLAUCHÉ à Mademoiselle EMILIE ALLARD DUPLANTIER, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Décédé hier, 29 du courant, à 2 heures de l'après-midi, JEAN BURGAR, âgé de 75 ans, natif de Lamiac, Hautes-Pyrénées, (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures précises. Le convoi partira de sa résidence, rue Bourgogne, No 213, entre St-Philippe et Dumaine.

De la part de ses gendre et de ses enfants.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale aura lieu à l'Asile, JEUDI prochain, 31 du courant, à 6½ heures du soir, pour organiser notre bal annuel, qui aura lieu à la Salle de l'Opéra, (rue Bourbon) le samedi, 23 février 1884.

La présence de ces sociétaires est requise.

Par ordre du Président, ANT. CARRIERE, jan30—2f L. SIMON, Secrétaire.

AVIS AUX CONSTRUCTEURS

Bureau du Directeur General, Nlle-Orléans, 29 jan. 1884.

L'ATTENTION DES CONSTRUCTEURS est appelée sur les grandes modifications des bois de charpente, comme il est indiqué sur les plaques C et D des plans pour la bâtisse principale de l'Exposition Universelle.

E. J. BURKE, Directeur Général.
30 jan—2f

RICHARD FROTSCHER,
MARCHAND DE GRAINES,
15 & 17 rue Dumaine, N.-O., Lne.

Mon fonds de GRAINES est le plus vaste au Sud ; j'y apporte l'attention la plus consciencieuse qui veulent des GRAINES pour PLANT FRAICHES et de PREMIÈRE QUALITÉ. POMMES DE TERRE pour plant, une spécialité. Ordres respectueusement sollicités. Mon manuel des jardins de 1884 est envoyé FRANCO à tous les demandeurs. Toutes communications parfaitement considérées. 30 janv—1m.

Maison Himbert.

La maison fait savoir à sa clientèle et au public que, malgré la fermeture de l'Opéra, elle y trouvera tous les jours ses bons petits fours, pâtés truffés et aux huîtres, chauds.

Ainsi qu'un assortiment de petits gâteaux, les meilleurs que l'on puisse trouver en ville, de même que les comestibles.

30jan—4f E. HIMBERT.

Avis.

Je préviens le public que ma femme ayant quitté le toit conjugal, je ne suis pas responsable des dettes qu'elle peut contracter.

30 janv—1f G. L. RIBOUL.

H. L. NORES,
205—RUE DU CANAL—205
Entre Bourgogne et Romparts.
Reçu aujourd'hui un bel assortiment de
Soleries Ottomanes
—ET—
Grenadines
Pour Soirées et Bals, tels que :
GRENADINES pure soie à seulement 35 cts, en Crème Rose Bleu et Blanc, valant plus du double.
SOIERIE OTTOMANES BROCHÉES à 50 et 60 cts, valant grandement 85 cts à $1 50.
Dentelles Nouveautées, Rubans, Gants, &c.
H. L. NORÈS,
27jan—1f 205 Canal, Entre Bourgogne et Remparts.

Au Commerce Seulement.
JOHN OSBORN, SON & CO,
45 Beaver street, New-York.
SHERRIES.
Diverses qualités de SHERRIES des marques favorites et sans égales de Forrester & Co. Xeres.
VINS DE PORTO.
DOUBLE DIAMOND et THREE DIAMOND PORTS des meilleures vendanges, aussi bien que de différentes marques.
Sauternes et Vins Rouges.
SCHROEDER & SCHYLER & CO., les plus anciens expéditeurs de Vins de Bordeaux. Vin expédiés directement de Bordeaux ou de New York, au gré de l'acheteur.
L. SEWELL,
95 rue Carondelet.
Voir les listes de prix pour les conditions.
16 déc—D, Mer. V. PP

Au Commerce Seulement.
PIPER HEIDSIECK,
OLD RELIABLE
PIPER SEC,
JOHN OSBORN SON & CO.,
45 Beaver street, New York.
Les susdits vins ne sont vendus qu'aux consommants, au Douane ou bord de Douane. Voir les prix courants. Ordres transmis directement à la maison, à New York, ou envois faits aux acheteurs directement de France à ce port.
L. SEWEL, Agent,
95 rue Carondelet,
Voir les cartes de prix pour les conditions.
16déc—Dim mer—Ven—PP

Au Commerce Seulemen
JOHN OSBORN, SON & Co.,
45 Beaver Street, New York.
VIEUX COGNACS FINS
En barile et en caisses